



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 14 (1986)

DOI: 10.11588/fr.1986.0.52906

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Robert KRETZSCHMAR, Alger von Lüttichs Traktat ›De misericordia et iustitia‹. Ein kanonistischer Konkordanzversuch aus der Zeit des Investiturstreites. Untersuchungen und Edition, Sigmaringen (Thorbecke Verlag) 1985, XX-411 p. (Quellen und Forschungen zum Recht im Mittelalter, 2).

Il y a peu de régions, nous paraît-il, où la lutte idéologique, qui cotoyait la Lutte des Investitures, est aussi perceptible qu'à Liège.

La ville épiscopale fut le centre des dernières ripostes des partisans impériaux. Pour les religieux liégeois des premières années du douzième siècle les problèmes pratiques et morales ne furent pas minces; fallait-il suivre l'empereur ou le pape? Le premier pouvait-il réellement être considéré comme le représentant du Mal, quand la tradition institutionnelle le plaçait à la tête de la Chrétienté? Le lecteur connaît les péripéties; il ne faut pas y insister. On connaît aussi la position très prononcée d'un Sigebert de Gembloux, ardent défenseur de la cause impériale, on connaît celle d'un Rupert de Deutz, sympathisant de la thèse papale. La figure d'Alger de Liège est beaucoup moins connue. Sa biographie ne peut être reconstituée qu'en se basant sur ses propres écrits. Il serait né vers 1060. Après ses études à Liège, centre réputé, il devint *scholasticus* dans l'église de Saint-Barthélemy et vers 1101 membre du chapitre cathédral et secrétaire épiscopal. Il fut donc le proche collaborateur de l'évêque Otbert et de son successeur Frédéric, mort peut-être empoisonné en 1121. Alger quitta alors Liège et la vie canoniale afin d'entrer à Cluny. Il y mourut avant 1136–1145.

On connaît de lui deux ouvrages: ›De sacramento corporis et sanguinis Domini‹ et celui, qui entre en compte ici, ›De misericordia et iustitia‹. Kretzschmar insiste encore sur quelques autres textes, mais ceci est de moindre importance pour la totalité de l'ouvrage. Le ›De misericordia et iustitia‹ nous place en plein milieu de la lutte idéologique autour du conflit empereur–pape. Que fallait-il faire des simoniaques; des nicolaïtes aussi? Qu'en était-il de leur dignité, de la valeur des sacrements conférés par eux?

Alger fit une distinction très nette entre les premiers, considérés comme hétérodoxes, et les seconds, considérés comme orthodoxes, mais en état de péché. Envers ceux-ci il faut montrer de la miséricorde, envers les autres appliquer seulement la justice.

L'intérêt du traité ne réside pas dans le contenu même, mais essentiellement dans la méthode, suivi par Alger pour la rédaction de son texte; un texte, qui n'est d'ailleurs pas facilement à situer. S'agit-il d'une collection canonique proprement dite ou d'un traité polémique?

Comme les autres canonistes de son temps, Alger pratiquait sa discipline d'une façon encore très simple. Il essaya d'expliquer la discordance entre certains textes juridiques. Cette discordance, à leur avis, ne pouvait être qu'une fausse impression. Il fut leur tâche »vermeintlich widersprüchliche Kanones zu harmonisieren«, comme l'avait fait Yves de Chartres avant et Gratien après lui.

Se pose donc le problème des sources utilisées par Alger. Kretzschmar reconnaît des ›Urquellen‹: textes patristiques, décrétales vraies ou fausses (pseudoisidorienne). Il reconnaît aussi les collections canoniques Dionysio-Hadriana et des 74 titres. L'influence de l'Anselmo dedicata, du décret de Burchard, du décret et de la Panormie d'Yves est inexistante ou indirecte. Le fait que quelques fragments sont traités avec une grande liberté témoigne de l'indépendance d'Alger, mais aussi de l'influence de quelques florilèges.

›De misericordia et iustitia‹ fut utilisé sans aucun doute – comme on l'avait déjà remarqué – par Gratien. Gratien forme même un élément de la tradition textuelle d'Alger. Celle-ci se laisse résumer ainsi: une branche à laquelle appartiennent Gratien et le ms. Parme, Fondo Parmense 976, mais ces deux témoins sont fragmentaires. Une autre branche est composée du ms. Bruxelles 10611–14, ainsi que de deux autres, Cambrai 562 et Troyes 443, appartenant à la tradition dite de Nicolas.

Nous avons jusqu'à présent seulement insisté sur Alger et son ouvrage. Parlons maintenant

de la qualité de l'ouvrage de Kretzschmar. Il nous offre une étude très claire, bien fondée, convaincante. Son édition (un peu plus que la moitié du livre) est d'une qualité excellente. Je peux le suivre aussi, là où il dit ne pas reprendre les variantes purement orthographiques pour alléger l'apparat, et sans doute pour réduire les frais de ce livre, dont la présentation matérielle est excellente.

Nos félicitations à l'auteur. Son travail ne témoigne pas seulement de sa solide érudition, mais aussi de son intelligence.

Ludo MILIS, Gent

Wolfgang PETKE, *Kanzlei, Kapelle und königliche Kurie unter Lothar III. (1125–1137)*, Köln–Wien (Böhlau) 1985, IX-500 S., 3 Taf. (Forschungen zur Kaiser- und Papstgeschichte des Mittelalters. Beihefte zu J. F. Böhmer, *Regesta Imperii*, 5).

Im Anschluß an Schmales Aufwertung des Königtums Lothars von Süpplingenburg (Vorträge und Forschungen 12, 1968) bemüht sich die Forschung seit geraumer Zeit um ein vorurteilsfreieres Bild dieses Herrschers. Petkes Göttinger Habil.-Schrift widmet sich »den Personen, die am Zustandekommen politischer Entscheidungen am Hof Kaiser Lothars III. beteiligt waren« und »die als Ratgeber, als Vertraute und Helfer dem König nahestanden« (S. 1). Ähnliches erstrebte die 1983 veröffentlichte Erlanger Dissertation von I. Seltmann bezüglich Heinrichs VI. (vgl. *Francia* 13, 1985, S. 770–74), die P. nicht mehr vergleichend zu Rate ziehen konnte.

Petkes Interesse gilt einmal dem gleichsam institutionalisierten Hof, soweit er sich in Kapelle und Kanzlei manifestiert (zu den spärlichen Nachrichten über die Hofämter s. S. 11 f.), sodann jener stetig wechselnden Personengruppe, die der reisende König um sich schar und aus der es die engeren Berater herauszuschälen galt.

Teil A über Kanzlei und Kapelle (S. 13–99) schließt die Lücken, die die Untersuchungen Hausmanns und Fleckensteins gelassen hatten. Auf den Vorbemerkungen von Hirsch und Ottenthal in der Monumenta-Edition (1927) aufbauend, führt P. weit über diese hinaus. Die wichtigsten Ergebnisse: von einem überragenden Einfluß Adalberts von Mainz auf die Kanzlei kann keine Rede sein. Soweit angesichts der unsicheren Quellenlage erkennbar, stammen die Notare überwiegend aus Sachsen, daneben auch mindestens die Hälfte jener Kapelläne, die nicht als Notare in der Kanzlei nachzuweisen sind. In der Nachfolge Hausmanns werden die scharfen personellen Zäsuren in der Hofkapelle 1125 und 1137 betont. In politischer Hinsicht diente die Kapelle nicht der Verklammerung der Zentralgewalt mit der Reichskirche, sondern stärkte die Beziehungen zu Lothars sächsischem Herrschaftsschwerpunkt. Die Kanzlei ist zunächst ein Ein-Mann-Betrieb; erst seit 1131 begegnet neben dem Leiter ein weiterer Notar, doch arbeiten nie mehr als zwei Kapellan-Notare gleichzeitig. – Nur am Rande sei vermerkt, daß dieses Ergebnis auch für Lothars Gegenspieler im Süden, Roger II. von Sizilien, gilt, und dies, obwohl das sizilische Königreich hinsichtlich der Verschriftlichung allen anderen europäischen Staaten weit voraus war (C. Brühl, *Diplomi e cancelleria di Ruggero II*, Palermo 1983, S. 29 ff., bes. S. 34 f., 41 f.). – Das Kanzleramt blieb unter Lothar unbesetzt, aber nicht, wie man gelegentlich angenommen hatte, aus Konkurrenzangst oder -neid Adalberts, sondern weil dieser als Belohnung für seine Unterstützung bei der Königswahl Lothars die Kanzlerpfunde St. Servatius in Maastricht erhalten hatte.

Was im Endergebnis manche Vermutung bestätigen mag, beruht auf mit großer Sachkenntnis (diplomatisch wie auch landes- und personengeschichtlich) und Akribie durchgeführten Untersuchungen, die auch für sich genommen wertvoll sind, etwa der Nachweis (S. 28 ff.), daß der Notar Thietmar erstmals 1123 als Notar der Äbtissin von Neuenheerse begegnet, womit zugleich die ältere Identifizierung mit dem gleichnamigen Bischof von Verden fällt, der bereits 1116 im Amt war.